

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

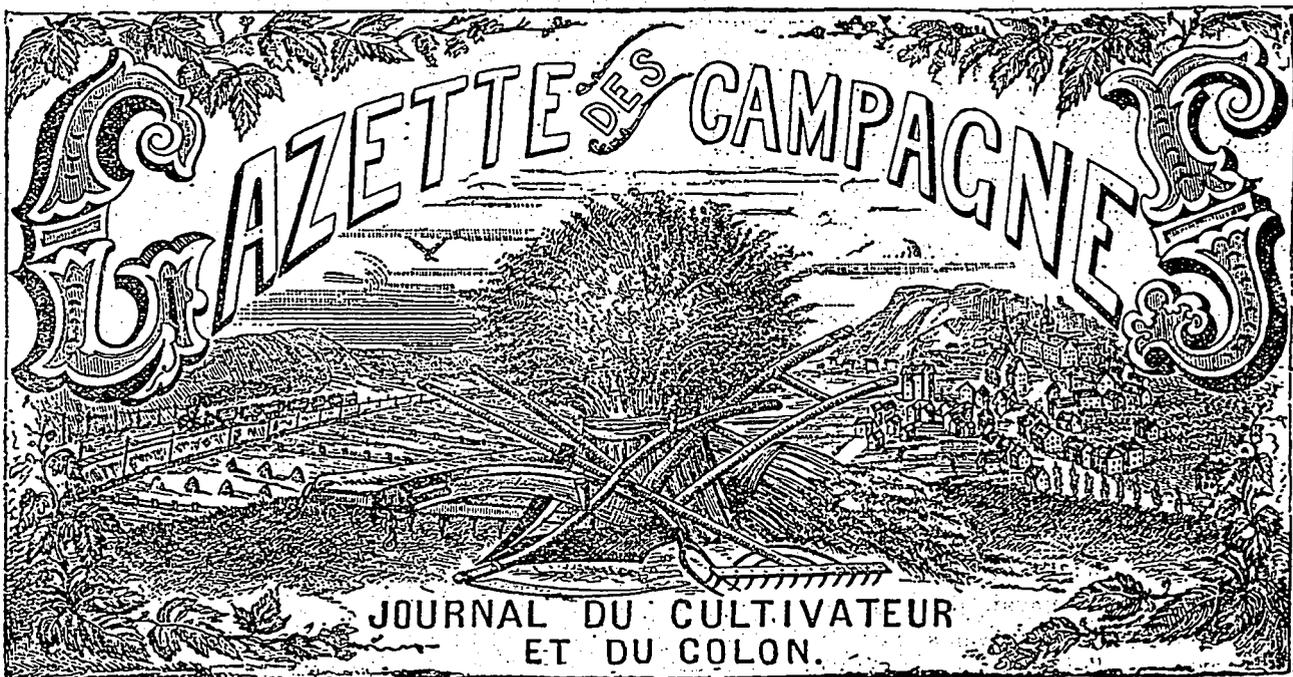
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Sainte-Anne de Beaupré. — Congrès eucharistique de Jerusalem. — Commandes de foin. — Heureuse influence des Pères Trappistes au Lac St-Jean. — Conventum au collège de Ste-Anne.  
*Causerie agricole* : Nourriture du bétail en hiver.  
*Sujets divers* : Propagation des mauvaises herbes. — Fauchaison du trèfle. — La récolte du foin. — Provisions de grains pour la semence. — Les panais pour la nourriture des bestiaux. — Prairie ne donnant pas un rendement convenable. — Assainissement des prairies.  
*Choses et autres* : Les plantes des prairies. — Labour d'automne. — Bien cultiver une terre. — Prévenir la rouille du blé. — Le sarrasin comme plante améliorante. — Les chenilles dans les choux. — Transplantation des plants de fraisiers. — Culture lucrative.  
*Recettes* : Moyen de faire pousser les racines aux arbres. — Moyen de boucher les fêlures des instruments en fer.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Sainte-Anne de Beaupré.* — Les pèlerins accourent toujours par milliers vers le sanctuaire de Beaupré, sanctuaire privilégié où s'opèrent ces réactions salutaires, ces secousses imprévues qui arrêtent le progrès du mal, et impriment à la vie un autre cours, temple témoin des miracles les plus éclatants. Ah ! qu'il fait bon de contempler, aux jours de grands pèlerinages, le peuple croyant qui encombre la vaste

basilique : accents de tristesse et d'espérance, chants qui remercient d'un miracle, soupirs qui le demandent, *Te Deum et Stabat*, gémissements de la pénitence, élans d'amour, prière du pauvre publicain, appel du centenier, pleurs de la Madeleine, cris de l'infirmé, enfin tout ce que l'âme humaine peut dire et demander, voilà les cris continuels poussés vers Sainte-Anne par les pieux pèlerins.

Hier encore, c'était un pauvre malheureux perclus de rhumatismes, n'ayant pu quitter la maison depuis cinq ans, dont la grande Thaumaturge exauçait la prière confiante.

Voici les faits tels que racontés et affirmés par des témoins oculaires :

Un Canadien des Etats-Unis, Edouard Gaulin, de Woonsocket (R. I.), véritable squelette vivant, avait fait vœu de venir à Ste-Anne de Beaupré. De peine et de misère, porté au chemin de fer en chaise roulante, il a pu enfin faire le voyage, et ce matin, jour de son départ, il s'est fait porter à l'église, au pied de la statue de la grande patronne. Il s'est alors passé une scène émouvante : tout à coup on a vu le malade se lever à deux reprises, rouler sur le sol à chaque fois, se relever de nouveau les bras suppliamment levés, les yeux tout en larmes, repoussant toute

assistance de ses voisins, s'arc-boutant sur ses jambes qui se repliaient sous lui, jusqu'à ce qu'enfin, se relevant pour la quatrième fois, il réussit à se tenir debout. De ce moment, il raconte qu'il se sentit guéri, se mit à genoux, se releva seul, et regagna sans l'aide de personne la pension Lachance où il logeait. De là il s'est rendu également à la gare sans aide, et est reparti complètement guéri, jetant par le carreau son dernier flacon de morphine.

Cet événement, on peut le croire, a créé une sensation immense parmi les personnes présentes.

*Congrès eucharistique de Jérusalem.*—Les grandes solennités eucharistiques qui se sont déroulées à Jérusalem, du 15 au 21 mai dernier, sont de celles qui exercent dans le monde des âmes une influence profonde. Dieu a béni jusqu'à la fin la sainte entreprise qu'il avait inspirée ; la Judée a été témoin de spectacles dont elle avait depuis des siècles perdu jusqu'au souvenir. Notre Seigneur a été glorifié dans son Sacrement, d'une manière splendide : L'Orient et l'Occident se sont embrassés dans un incomparable élan de foi et d'amour, et les heureux pèlerins emportent de ces fêtes des souvenirs et des grâces qui embaumeront toute leur vie.

— Le directeur de la Ferme Expérimentale d'Ottawa a reçu deux lettres de commerçants de foin importants d'Europe lui demandant de les mettre en communication avec les principaux expéditeurs de foin de ce pays. L'un de ces commerçants étrangers est M. J. Latrasse, Rive de Giers, Loire, France, qui a besoin de 1,500 à 2,000 tonnes de foin.

L'autre est George Rogers, de Londres, qui en veut de 1,000 à 2,500 tonnes. Aux commerçants canadiens de se mettre en rapport avec ces gens.

*Heureuse influence des Pères Trappistes.*—Un nombreux parti composé de chefs de familles de la Malbaie a quitté Québec par le Q. et L. St-Jean Ry sous la direction de M. l'abbé Leclerc, curé de la Malbaie.

Les membres de cette excursion s'en vont visiter les terrains à concéder aux environs de l'établissement des RR. PP. Trappistes, en haut de la rivière Mistassini dans le but d'y établir leurs enfants. Voilà déjà un heureux effet produit par la présence de cet Ordre dans le comté du Lac St-Jean. Ajoutez à cela que depuis que les RR. PP. ont décidé de profiter des offres généreux du gouvernement, au delà de 250 lots ont été pris autour de leur domaine.

Grâce aux bons exemples de ces moines agriculteurs la colonisation poursuit son œuvre avec succès au Lac St-Jean.

— Un correspondant du *Chronicle* lui écrit : L'on demande pourquoi les Canadiens émigrent, c'est difficile à dire attendu que chaque personne qui part a sa raison spéciale pour partir. Les uns, c'est la santé, les autres, c'est l'argent. D'autres vont aux Etats-Unis parce qu'ils croient ne pouvoir jouir de l'existence ailleurs que là ; ils croient que c'est le seul pays au monde. Le mal va si loin qu'il est maintenant à l'état épidémique, quelque chose comme l'ancienne fièvre de l'or pour la Californie. Dès qu'un Canadien-français part, son voisin croit qu'il doit partir lui aussi et ainsi du deuxième et troisième voisin jusqu'à ce que la paroisse soit entièrement dépeuplée au profit des Etats-Unis. Cela ne leur fait aucune différence de savoir que l'arpent américain pousse moins que l'arpent canadien ; quand ils ont traversé les lignes, ils sont au comble de leur ambition.

— Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Montréal :

“ Les recettes des spectacles et théâtres de Paris étaient, en 1848, de 5,553,411 fr ; en 1868, de 12,361,020 fr ; en 1877, de 20,978,000 fr ; en 1892, de 22,533,000 fr.

Progression intéressante s'il en fut. On crie misère dans toutes les classes de la société, le pain manque parfois au logis, mais il y a de l'argent pour le théâtre, presque toujours le foyer d'immoralité et de désordre.

— Trois cent cinquante cultivateurs des Cantons de l'Est et du district du St-Laurent ont visité la ferme expérimentale à Ottawa. Voilà une petite excursion qui pourrait bien être profitable pour plusieurs cultivateurs.

*Conventum au collège de Ste-Anne.*—Hier, 12 juillet, c'était grande liesse sous le toit du collège. Sept de ses enfants se réunissaient après vingt-cinq ans d'absence : Mgr Guay, les révérends MM. Lucien Gagné, curé de St-Ferdinand d'Halifax, Etienne Grondin, curé de Ste-Hélène, et M. Larrivée ; MM. J. Lavergne, avocat, député de Drummond au fédéral, Dr Casgrain, Québec, et Alfred Marquis, St-André.

Doux souvenirs de collège, enchantements agréables d'autrefois, il fait bon de les rappeler au foyer de L'ALMA MATER, après si longue absence.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Nourriture du bétail en hiver

Une seule espèce de plante fourragère en hiver ne saurait convenir au bétail, quelque soit la bonne qualité de cette plante. En mélangeant les plantes fourragères on donne à quelques plantes des qualités qu'elles ne pourraient avoir autrement. Ainsi la paille seule, de n'importe quelle céréale est un mauvais fourrage, mais en mélange avec du foin vert ou avec des grains moulus ou des plantes-racines, la paille peut remplacer le foin en tout ou en partie.

Les cultivateurs n'ignorent pas combien il est important de donner à la terre des engrais de différentes sortes. Ainsi, si l'on reconnaît que la variété des engrais est utile aux récoltes, on doit de même croire que la variété des plantes fourragères, et même de céréales n'est pas moins nécessaire au bétail pour qui ces productions sont faites.

La pratique se charge de justifier le fait, puisqu'il est reconnu qu'un animal nourri seulement avec du foin, en consomme une grande quantité sans pour cela être dans un état de constitution et de santé en rapport avec cette défense. Une vache qui ne recevra que de la paille sera toujours maigre et elle ne donnera pas de lait; une vache qui ne mangera, par exemple, que des betteraves donnera cependant du lait, mais elle ne sera guère en meilleur état, et son produit en lait sera de mauvaise qualité.

Le foin est certainement très nutritif, mais il ne se digère pas aussi bien seul que s'il était mélangé à des fourrages verts ou à des plantes-racines. La paille est peu nutritive et les betteraves sont très aqueuses. En prenant séparément ces différents aliments on dirait qu'il manque à toutes quelque chose. Mais mélangez ensemble ces différents aliments vous vous apercevrez de leur efficacité.

Quant à cet avancé, on prétextera que les fourrages verts seuls, l'été, nourrissent bien le bétail au pâturage. La raison en est que ces pâturages contiennent des éléments nutritifs très variés, et qu'ils sont placés dans des conditions favorables à la digestion du bétail.

Il est en outre facile de constater qu'en été, lorsque les fourrages verts abondent, un léger mélange de foin sec, ou de paille, mêlé au fourrage vert est ardemment désiré par le bétail, surtout si les fourrages verts sont tendres et aqueux. Cela est tellement le cas, qu'il n'est pas rare de voir des animaux

nourris exclusivement d'aliments aqueux, quoique d'excellente qualité, manger de la mauvaise paille, s'il leur arrive d'en avoir à disposition.

Les fourrages artificiels donnés en vert, de même que les vesces, gesses et féverolles en paille, appartiennent à la classe des aliments trop substantiels. De bonne qualité, récoltés dans des conditions favorables, et donnés aux animaux avec des soins assidus, ces aliments "trop substantiels", fournissent des substances nutritives et assimilables en trop grande quantité, par conséquent au-delà de ce qu'il faut au bétail pour l'entretien de son organisme. Les bestiaux auxquels on fait consommer ces aliments, à l'exclusion de tout autre, prennent un embonpoint trop rapide, nuisible tout particulièrement aux vaches laitières. Il ne faut donc jamais nourrir exclusivement les animaux de ces bons fourrages, si l'on veut en obtenir que des effets utiles. On peut en dire autant des fourrages de certaines graminées, telles que le blé, l'orge et l'avoine.

S'il est des plantes fourragères qui sont trop nutritives, il en est qui ne le sont guère ou ne le sont pas du tout, si toutefois elles ne sont pas préjudiciables à la santé des bestiaux.

Les plantes fourragères qui sont trop nutritives sont celles qui sont excessivement aqueuses et qui pendant longtemps ont subi le contact de l'eau; il en est de même des plantes fourragères dont on a activé la végétation par des engrais riches et que l'on fait consommer aux animaux avant qu'ils aient atteint un développement suffisant.

Parmi les plantes fourragères peu nutritives, il faut classer les foins composés de plantes grossières, étiolés et de bas prés, ceux dont l'état de végétation est trop avancé et dont la graine a soustrait du végétal la plupart des principes nécessaires à l'alimentation; de même que les fourrages qui sortent de bons prés, mais qui ont été lavés par les eaux de pluie et les fourrages qui ont vieilli dans les fenils.

Les fourrages rouillés, moisissés, poudreux, échauffés, constituent des plantes fourragères irritantes qui non-seulement ne fournissent pas les matériaux propres à la nutrition, mais encore leurs principes étant altérés, amènent la perversion dans l'organisme et provoquent toutes espèces de maladie.

La nourriture donnée au bétail, lorsqu'elle est bien coordonnée, contribue à la richesse de la ferme, donne l'aisance au cultivateur. Dans beaucoup d'occasions, il vaut mieux faire le sacrifice d'un peu de plantes fourragères que de s'exposer à perdre tout

ou partie du bétail. C'est donc une économie mal entendue que de faire consommer aux animaux des plantes fourragères avariées.

La rareté des fourrages engage parfois le cultivateur à recourir à des moyens économiques pour nourrir les bestiaux. En voici un qui donne d'excellents résultats : Prenez pour chaque animal la valeur de quatre ou cinq livres de paille que vous hachez ; ajoutez-y environ une pinte de son et mettez le tout dans un baquet avec la quantité pour humecter le tout, puis laissez macérer pendant une heure et demie ou deux, et donnez ce composé aux bestiaux en place de fourrage.

Les bestiaux mangent cette paille ainsi préparée avec avidité, et ce régime, loin de diminuer leur force et leur santé ne fait que l'augmenter.

Au point de vue économique, il est facile de voir que cette alimentation est notable. En effet, la seule dépense à faire est l'achat d'un hache-paille, dépense bien minime, comparée aux services que rend un semblable instrument dans une ferme. Faites-en la différence avec le prix de revient du foin, et vous vous rendrez compte de l'économie réalisée.

Personne n'ignore que dans la saison froide, c'est-à-dire au temps de l'hivernement, le bétail consomme plus de nourriture qu'en tout autre temps. Ainsi au lieu d'essayer à en diminuer la quantité et même la qualité, il faut au contraire l'augmenter et la lui donner dans les meilleures conditions possibles. Le passage d'une nourriture à l'autre, d'une ration plus faible à une ration plus forte, et réciproquement, ne doit s'effectuer que progressivement. C'est ainsi que le cultivateur évitera de nombreux accidents qui ne manquent pas d'arriver sans ces précautions quant à la distribution de nourriture à l'égard du bétail.

Si la valeur de la nourriture à donner aux bestiaux est augmentée par la variété des plantes fourragères et autres aliments, elle l'est aussi par une bonne préparation. C'est ainsi que les plantes racines ne doivent pas être données entières mais découpées, avec un coupe-racines ou autre instrument approprié. Les grains de toutes espèces doivent être écrasés ou moulus et trempés ; les fourrages secs, surtout la paille, y gagnent à être hachés en partie puis détremés avec du son.

La régularité dans la nourriture à donner au bétail est une condition indispensable de succès, et le cultivateur ne doit pas y manquer.

A l'égard du bétail, tout doit être calculé d'avance

et réglé de manière à ce qu'il soit également bien nourri. Pour plus de sûreté, les plantes fourragères et la paille pourraient être bottelées ou hachées, les racines mesurées et les grains pesés. Généralement le foin et la paille sont donnés à la brassée, et cette manière d'opérer est une occasion de grande perte, que la ration soit trop forte ou qu'elle soit insuffisante. En bottelant les plantes fourragères, en les pesant, ou en les mesurant si elles sont hachées, la ration est plus régulière et jamais il y a de pertes. A la fin de l'hiver le bétail sera mieux nourri qu'il l'est habituellement, ce qui contribuera grandement au succès de l'industrie laitière, et tout particulièrement si elle est en pratique l'hiver comme pendant l'été.

#### Propagation des mauvaises herbes

S'il est une culture qui paraît être la plus en faveur dans un grand nombre de campagnes, c'est bien celle des mauvaises herbes. Il est vrai que ces mauvaises herbes n'exigent aucun frais de culture et ne sont pas exigeantes quant à la qualité du terrain laissé à leur disposition.

C'est peut-être pour cette raison qu'en retour de ce peu d'exigence de leur part, les mauvaises herbes ne se font aucun scrupule d'impieeter sur le terrain destiné aux récoltes qui coûtent tant de labours et des dépenses même considérables pour l'achat de grains et graines de bonne qualité.

Les mauvaises herbes de toutes sortes se trouvent en plus grande abondance le long des clôtures et des deux côtés des chemins publics. Ce sont autant de pépinières de mauvaises herbes qui servent d'abri aux insectes de toutes sortes à l'automne, pour se multiplier davantage le printemps suivant et faire de plus grands ravages aux récoltes de toutes sortes qui ont à subir les effets nuisibles des mauvaises herbes comme des insectes.

Cependant personne n'ignore que ces mauvaises plantes dont on favorise la végétation en laissant sur le sol à l'automne leurs débris en feuilles, en tiges et en racines, sont les premières à se multiplier au printemps au lieu même de leur première végétation, par leurs racines, ou de se propager à l'infini par leurs graines dans le champ avoisinant, même à une grande distance, emportées comme elles le sont par le vent aussitôt après leur maturité.

Cette propagation des mauvaises herbes se fait au grand détriment des cultivateurs soigneux qui ne cessent de prendre toutes les précautions possibles

pour extirper les mauvaises herbes, dès leur première apparition sur la ferme et avant qu'elles aient formé leurs graines, l'arrachage des mauvaises herbes étant plus facile à exécuter, dès que celles-ci commencent à apparaître à la surface du sol.

Pourquoi cette indifférence à l'égard des produits agricoles de première nécessité ? Pourquoi leur destiner des terrains disséminés dans toutes les parties de la ferme et qui pourraient être utilisés à la culture de plantes fourragères d'une facile végétation et venant sur toutes espèces de terrains ; la consoude, le sorgho et même le blé-d'Inde pourraient avantageusement et efficacement remplacer ces mauvaises herbes qui serviraient à la nourriture des bestiaux au temps où les pâturages laissent à désirer, ou comme plantes à être ensilées pour la provision d'hiver.

Le nombre d'espèces de mauvaises herbes au bord des clôtures, tout le long de la levée des fossés et de chaque côté des chemins publics, est tellement considérable et varié que l'on croirait qu'on les y laisse végéter à titre d'ornement et comme plantes ayant le mérite de se propager indéfiniment, sans aucun frais de culture.

Rien n'est donc plus nuisible à la culture que l'abondante végétation des mauvaises herbes sur le bord des chemins publics et des clôtures. C'est le moyen le plus sûr d'en propager l'espèce non-seulement dans le champ voisin, même à une grande distance et sans espoir de pouvoir s'en débarrasser à moins de frais considérables qui équivaldraient à la perte de deux ou trois récoltes consécutives.

Lorsqu'on laisse croître les mauvaises herbes et leurs graines se répandre parmi les plantes cultivées, on ne peut certainement pas s'attendre à obtenir de bonnes récoltes.

#### Fauchaison du trèfle

Afin d'assurer la bonne qualité et la conservation du foin, il faut s'assurer de la main-d'œuvre nécessaire pour le temps de la fenaison. Le nombre de ceux qui fanent, de ceux qui chargent et qui conduisent le foin au fenil, qui le mettent en tas, les attelages, etc., tout cela doit être proportionné et soumis à un ordre tel que personne ne chôme, et qu'un travail ne nuise pas à l'autre.

Il faut avoir soin de tasser soigneusement le foin, afin que l'air y pénètre le moins possible.

S'il s'agit seulement de la fauchaison du trèfle, il faut le laisser en andain pendant deux ou trois

jours ; s'il se trouve battu par quelque averse et collé au sol, il faut le soulever avec le râteau, mais sans l'étendre. Lorsque le trèfle est sec, on doit le mettre en meules, en gros tas ronds, bien foulés et peignés à l'extérieur, pour que la pluie ne le pénètre pas, puis le laisser quelques jours dans cet état avant de le charrier.

Dès que le trèfle approche de la dessiccation, il ne faut jamais le toucher que le soir ou le matin, et non à la chaleur du jour, parce qu'alors il se brise trop facilement et perd beaucoup de feuilles qui sont la partie la plus savoureuse et la plus nourrissante de la plante. Dans les années très pluvieuses, pour faire sécher le trèfle, on doit le lier en petites bottes pointues par le haut et larges par leur base, comme on le pratique pour le sarrasin.

#### La récolte du foin

M. le Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*,

Le foin est, en Canada, la récolte la plus importante et celle qui a le plus de valeur ; le rendement paraît, cette année, devoir être des plus considérables. La faible quantité qu'on en a en Europe a fait augmenter la demande au Canada, et si notre récolte est de bonne qualité, et séchée avec soin, elle ne peut guère manquer de se vendre à un prix élevé.

On préfère, en Grande-Bretagne, que le foin contienne une forte proportion de trèfle, et le foin est plus difficile à faner qu'une récolte consistant principalement en mil.

Permettez-moi par l'intermédiaire de votre journal d'appeler l'attention des agriculteurs en général sur la manière dont nous préparons le foin à la Ferme Expérimentale centrale, où sous la compétente direction du contre maître de la ferme, nous obtenons d'excellents résultats. J'ai cru voir que c'est aussi la manière dont s'y prennent les meilleurs agriculteurs d'Ontario.

Quand les premiers capitules ou têtes de fleurs de trèfle sont à moitié flétris, il faut faucher le matin quand il ne reste plus de rosée, et à une heure après-midi éparpiller le trèfle fauché au moyen de fourches ou de faneuses, mettre en tas assez tôt dans l'après-midi pour que ce travail soit fini avant que tombe la rosée du soir. On laisse le jour suivant le foin en tas, mais le surlendemain il faut de nouveau l'étendre juste assez de temps pour qu'il finisse de sécher et puisse être rentré à la grange ou mis en meules avant le soir.

Si l'on est favorisé par le beau temps, le foin ainsi séché ne laissera rien à désirer sous le rapport de la couleur, de la qualité et du parfum, et c'est celui qui se cotera au prix le plus élevé. Si le temps est défavorable ou pluvieux, on laisse le foin en tas jusqu'au retour du beau temps.

Beaucoup de cultivateurs ont pour habitude de laisser sécher le foin dès qu'il a été fauché et sans le mettre en tas. Le foin est alors ordinairement plus ou moins décoloré et n'a pas le parfum qui distingue le foin de première qualité; il se vend par suite moins facilement et moins cher.

WM. SAUNDERS,

Directeur, Fermes Expérimentales, Ottawa.  
30 juin 1993.

#### Provisions de grains pour la semence

Si la récolte des grains de toutes sortes est abondante et d'une bonne qualité, le cultivateur devra avoir soin d'en garder pour la semence de l'année suivante. Il devra commencer par mettre de côté les grains de toutes espèces de céréales qui sont mûrs les premiers, afin de les réserver pour la semence du printemps.

Il ne suffit pas qu'une graine soit grosse pour constituer une bonne semence; le grain cependant doit être lourd, sa grosseur n'est une qualité qu'en autant que ni l'une ni l'autre de ces conditions n'est prise au détriment d'une espèce de grains plutôt que d'une autre. La bonne semence, quelle que soit la plante à laquelle elle appartient, doit posséder une densité qui lui est propre. On ne peut obtenir une plante de première qualité, d'une forte végétation, avec une graine légère, fut-elle d'une grosseur double de celle du même genre.

Ce qui serait encore mieux pour le cultivateur, ce serait de destiner un terrain à la production des grains et graines de semence; de travailler ce terrain de manière à en faire une terre riche en humus et matières minérales reconnues nécessaires aux plantes qu'il voudra se procurer, et il sera certain d'obtenir des graines améliorées qui lui donneront des plantes d'une belle venue.

Les racines des plantes sachant choisir dans la terre les substances les plus appropriées à l'organisation spéciale des plantes qu'elles doivent nourrir, il ne s'agit que de mettre ces plantes à leur portée. Le cultivateur, pour cela, doit avoir recours à deux moyens: Fumer la planche à laquelle il demandera les plantes porte-graines avec le fumier provenant de la consommation de cette même plante; fumer avec le fumier d'étable en y ajoutant quelques bons engrais de commerce contenant toutes les matières nécessaires pour assurer une bonne végétation des plantes porte-graines, quelqu'en soit l'espèce.

#### Les panais pour la nourriture des bestiaux

Quand les panais sont donnés aux vaches laitières avec un peu de foin, en hiver, le beurre est d'une aussi belle couleur et il a un aussi bon goût que lorsque les animaux sont dans les meilleurs pâturages.

Comme les panais contiennent six par cent de mucilage de plus que les carottes, la différence est suffisante pour se rendre compte de la valeur des panais pour l'exploitation de la laiterie.

Les panais doivent être donnés en proportion d'environ 30 livres, matin, midi et soir; les gros panais doivent être coupés en trois ou quatre morceaux, et, dans l'intervalle, il faudra donner aux bestiaux un peu de foin.

#### Prairie ne donnant pas un rendement convenable

Lorsque les prairies ne donnent pas un rendement convenable, le cultivateur doit rechercher les causes de leur affaiblissement afin d'y remédier.

Les unes sont dues à un excès d'humidité qui peut être combattu par le drainage, les fossés ou les terrages.

D'autres causes étant dues à l'envahissement des mauvaises herbes peuvent être, suivant leur nature, combattues par des assainissements, des engrais, des composts, par l'arrachage des mauvaises herbes et par des hersages qui aèrent le sol, ou enfin en labourant de nouveau les prairies.

Le défrichement de la prairie est indispensable lorsqu'elle est usée par suite d'épuisement, par le trop grand envahissement des mauvaises herbes.

#### Assainissement des prairies

Pour procurer aux plantes fourragères l'avantage de parcourir toutes les phrases de leur végétation et d'acquies leur entier développement dans une période de temps relativement courte, il faut que ces plantes aient à leur portée tous les éléments nécessaires pour activer leur végétation; pour cela, il est nécessaire que leurs racines soient continuellement dans un milieu humide afin que les éléments minéraux soient dissous en faveur des plantes fourragères qui s'en nourrissent.

Cependant, il ne suffit pas que le terrain soit humide pour que les plantes s'y développent promptement, il faut que cette eau qui tient le sol humide soit de bonne nature et convenable à la végétation, et pour cela il est nécessaire qu'elle soit saturée d'oxygène; pour que cet oxygène reste dans le sol, il faut que l'eau soit en mouvement, car dès qu'elle reste stagnante l'oxygène s'en dégage et l'eau devient alors nuisible aux plantes fourragères. C'est la première condition d'amélioration des prairies, et c'est par cette opération que les travaux de renouvellement ou d'amélioration d'une prairie doivent commencer.

L'assainissement d'une prairie peut s'obtenir de différentes manières, suivant que la prairie est plus ou moins marécageuse, qu'elle est plane ou en pente, que le sol est argileux, siliceux ou tourbeux et selon les matériaux que le cultivateur a à sa disposition.

L'assainissement souterrain est préférable, parce qu'il exige moins de frais d'entretien, et ne fait pas perdre de terrain; cette opération peut se faire au moyen de tuyaux en terre cuite, de pierres sèches, de fascines, etc., ou par des tranchées et des fossés.

## Choses et autres

*Les plantes des prairies.*—Afin de tirer avantageusement parti de l'industrie laitière, le cultivateur doit s'attacher à faire un bon choix de plantes fourragères, et le mélange doit en être fait de manière à ce qu'il y pousse de nouvelles plantes pendant tout le temps de la végétation des plantes. Il doit faire en sorte que les pâturages aient abondance de plantes fourragères jusqu'à l'automne.

*Labour d'automne.*—Les terres fortes et glaiseuses devraient être labourées à l'automne, afin que les gelées de l'hiver puissent bien pulvériser le sol. Ces labours d'automne contribuent aussi à détruire les insectes à l'état de larves et qui d'ordinaire sont enfouies à une certaine profondeur dans le sol.

*Bien cultiver une terre.*—Pour atteindre ce but, il faut prendre tous les moyens possibles pour qu'il n'y ait pas de plantes nuisibles dans toutes les parties de la ferme; plus tôt elles seront extirpées des champs, moins il aura de travaux à faire chaque année et les récoltes obtenues coûteront moins cher.

Produire des récoltes de végétaux qui sont utiles et profitables et qui conviennent au sol cultivé, de même que l'extirpation des mauvaises herbes, doit être le but à atteindre, pour les petites fermes comme pour la grande culture. Qu'il y ait encore beaucoup à faire à ce sujet, même sur des fermes considérées comme des modèles de culture, est incontestable. On améliorera beaucoup les prairies et les pâturages, en y détruisant toutes les plantes nuisibles et inutiles, en y semant quantité de graines de plantes fourragères considérées les plus nutritives et par conséquent les plus avantageuses pour le pâturage et le foin.

*Prévenir la rouille du blé.*—Entre autres moyens recommandés pour prévenir la rouille du blé, on conseille de rouler le terrain sur lequel on a semé le blé. Un rouleau pesant 70 livres suffirait. Le blé ainsi roulé prend une racine plus vigoureuse, laissant moins d'entrée à l'air et au soleil; il pourra résister davantage à la rouille.

*Le sarrasin comme plante améliorante.*—Lorsque le cultivateur a des terres trop éloignées et que le transport des engrais devient trop coûteux, il peut les ensemercer en sarrasin aussitôt que les récoltes précoces auront été enlevées d'un champ destiné à être amélioré. Lorsque le sarrasin sera en fleurs il pourra être labouré pour y semer d'autres grains et d'autres racines, sans autre préparation. Dans cette condition la terre se maintenant très-meuble, il suffira d'y passer la herse. Le cultivateur, en semant le sarrasin au printemps, pourra en obtenir deux récoltes: l'une à être donnée aux bestiaux et la deuxième enfouie dans le sol.

Les bestiaux aiment beaucoup le sarrasin en vert, et c'est une excellente nourriture, excepté pour les moutons. Il faut le faucher à demi-fleuri et lorsqu'il n'est point couvert par l'humidité, la pluie ou la rosée.

Il faut semer le sarrasin, autant qu'il est possible, par un temps humide; il lèvera au bout de cinq à six jours, et il étouffera les mauvaises herbes par sa rapide croissance.

*Les chenilles dans les choux.*—Vous pourrez les détruire en ôtant une des larges feuilles du dessus du plant de choux, le soir, aussitôt après le coucher du soleil, pour la mettre sur le dessus du légume, comme couverture. En ôtant cette feuille de choux de bonne heure le lendemain matin, tous ou une partie des vers seront attachés à l'envers de la feuille de choux et il sera alors facile de les détruire.

*Transplantation des plants de fraisiers.*—La manière d'obtenir des plants de fraisiers pour être transplantés quelques semaines après exige une précaution particulièrement nécessaire lorsque la saison d'été n'est pas pluvieuse. Ainsi à l'égard de plants de fraisiers destinés à produire d'autres plants, il ne faut laisser qu'une couple de filets dont on enterre les racines dès qu'elles sont formées sans cependant séparer le coulant du plant principal avant que le temps de la transplantation soit arrivé. Autrement les plants nouveaux ne pousseront pas avec assez de vigueur pour pouvoir être transplantés avec avantage dans le cours de septembre et prendre de ce moment jusqu'au temps des gelées, assez de force pour résister à la température de l'hiver.

*Culture lucrative.*—Le cultivateur doit adopter une culture qui utilise les aptitudes du sol dans toutes les parties de sa ferme, qui diminue la main-d'œuvre par l'emploi de machines nouvelles, qui répondent aux besoins actuels de la ferme et à des besoins d'autant plus grands que les produits, par leurs bonnes qualités, obtiendront une vente lucrative et prompte sur les marchés.

*Préparez-vous pour les maladies d'été.*—Si vous avez des crampes, des coliques, la diarrhée, ou si vous avez des maladies d'été—et il est plus que probable que vous en souffrirez avant que la saison des chaleurs soit passée—achetez une bouteille de Pain Killer Perry Davis et vous serez soulagé immédiatement après une ou deux doses. Quand il s'agit de fortes attaques de choléra, frottez les intestins avec le Pain Killer. Vingt gouttes de la médecine étonnante de Davis guériront un enfant des pires cas de coliques. Une bouteille de PAIN KILLER s'achète dans toute bonne pharmacie. Prix 25 cts pour la nouvelle grande bouteille.

*English Spavin Liniment*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigous, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

*Tollan sanitaire de Woolford*—Guérit les démanagements chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

## RECETTES

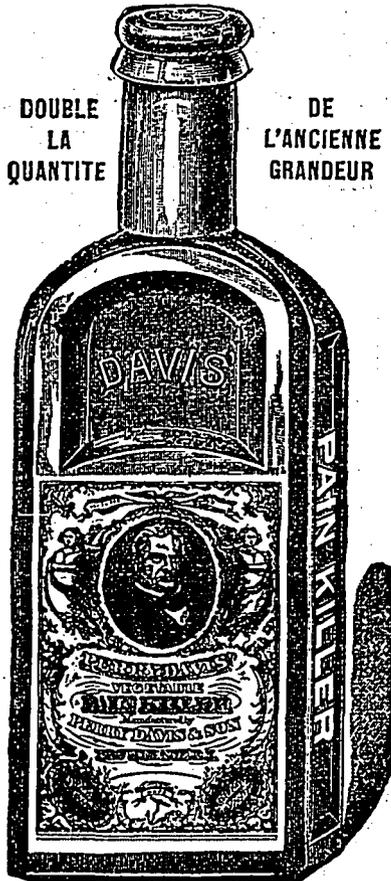
*Moyen de faire pousser des racines aux arbres*

Les sauvageons et arbres transplantés sont souvent arrêtés dans leur croissance par le manque de racines. Quand la racine d'un arbre est sans chevelu, quand le pivot est endommagé, il faut ôter la partie lésée, bien nettoyer et envelopper d'un morceau de tissu de laine toute la partie de la tige qui se met en terre, planter ensuite l'arbre par la méthode ordinaire. Cette opération réussit surtout en automne.

*Moyen de boucher les fêlures des instruments en fer*

Formez une pâte avec une quantité suffisante d'huile de lin, six parties d'argile jaune et une partie de limaille de fer,

**TOUT NOUVEAU!**  
L'AVEZ-VOUS VU? LE  
**PAIN-KILLER**  
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE  
LA  
QUANTITE

DE  
L'ANCIENNE  
GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

**SÛRE**

LE GRAND  
**PURIFICATEUR**  
DU SANG



**LA SALSEPAREILLE**  
DE BRISTOL  
GUÉRIT TOUTES LES  
AFFECTIONS DU SANG.

**CERTAINE**

AGRÉABLE

NE MANQUE JAMAIS

**Flynn & Dionne,**  
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R. L. L. D. | L. L. L.  
56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

**A VENDRE**

**1 moulin à farine et 2 moulins à scies**

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière. Conditions de paiement libérales.

S'adresser à

L'abbé EMILE DIONNE,  
Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**  
Par Gaston Jacquier

Prix : \$1

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
**HECTOR A. PROULX, Gérant.**

**SAVE! BEE-KEEPER!**  
 YOU ASK  
 Send for a free sample copy of 1000 PAGES handsomely  
 illustrated Semi-Monthly (66 pages) OF EARNINGS  
 IN BEE-CULTURE, \$1.00 a year and the 66-page  
 illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**  
 Catalogue of  
**FREE** for your name and address on a postal. His  
 A. B. C. OF BEE-CULTURE, 40 double-column  
 pages, price 25c. Ask for it. YOU, from this  
 paper. Address **A. I. ROOPE, Medina, O.**

Scientific American  
Agency for



**CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.**

For information and free Handbook write to  
**MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.**  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Splendidly illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO.,  
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**